

LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

LES MAQUIS DU VAL-D'OISE



Edouard José Laval, chef du réseau « Turma Vengeance » (de dos sur la photo) réunit ses troupes chez lui à Presles au lieu-dit « la Rose des Vents »

Chacun sent que le moment est venu de passer à l'action armée préfigurant l'insurrection nationale. Dans cette nouvelle structure des Forces Françaises de l'Intérieur — qui était appelée en principe à absorber les formations paramilitaires de tous les réseaux existants et à organiser les maquis — fut institué un état-major national et la France fut divisée en douze régions militaires et des chefs F.F.I. régionaux et départementaux furent nommés, non sans quelques difficultés d'ailleurs. L'Ile-de-France devint la région P1

Le but que se fixa dès le début Viannay, qui s'était jusqu'alors cantonné dans le renseignement, la propagande, la fabrication de faux papiers, consistait à organiser la guérilla en bordure de l'Oise, d'y installer par petits groupes d'une quinzaine d'hommes les jeunes étudiants parisiens qui constituaient le gros des forces de « Défense de la France » et qui brûlaient du désir de combattre, de leur procurer des armes et de les entraîner à la vie du maquis, le but final de l'organisation « étant de créer progressivement sur les arrières ennemis une situation intenable par des coupures de routes, de voies de chemins de fer, de lignes téléphoniques et autres moyens de liaison et de communication ».

En fait, il existe déjà depuis près de deux années, autour de Persan-Beaumont, de Chambly et de Ronquerolles, des petits groupes F.T.P. fortement organisés et qui ont pris peu à peu l'aspect de véritables maquis — notamment ceux de « L'An II » et de « Patric » animés par Corentin Quideau et Kléber Dauchel. Dans le Vexin, d'autre part, se trouve déjà fortement implanté et structuré le mouvement « Ceux de la Résistance », impulsé autour de Magny-en-Vexin, Chars et communes avoisinantes par Pierre Colville dit « Georges » et « Adolphe » Palseur. Il existait encore, plus à l'Est, un groupe du Mouvement de Libération National ou M.L.N. animé par Edouard Laval « Edouard VII » agissant entre les forêts de Carnelle et de L'Isle-Adam.

C'est dans ces conditions initiales que Viannay fit venir, par petits groupes, ses partisans de la capitale — une centaine d'hommes environ — et les répartit dans les bois en « corps francs », chacun d'une quinzaine d'hommes environ. A la veille du débarquement et au moins théoriquement il organise toute cette région en trois secteurs, eux-mêmes divisés en sous-secteurs :

— le secteur A englobe la région de L'Isle-Adam, de Beaumont à Luzarches et à la forêt de Montmorency, le P.C. étant à Luzarches, sous le commandement

d'Edouard Laval,

— le secteur B comprend toute la région de Pontoise, allant au nord jusqu'à Méru, avec un P.C. installé à Hédouville et dirigé par Albert Bernier, fils du maire de L'Isle-Adam qui devient l'adjoint de Philippe,

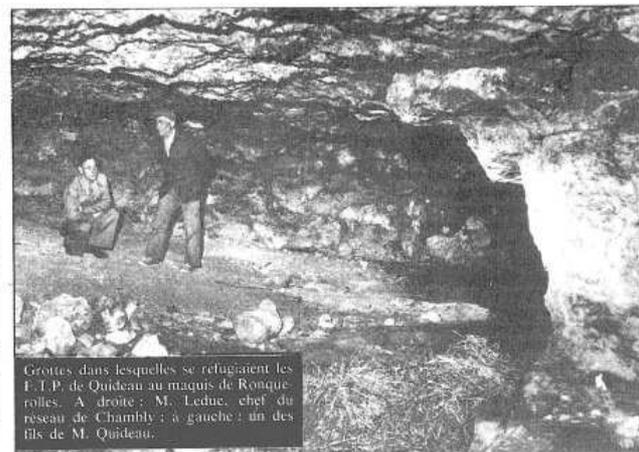
— le secteur C inclut la région de Magny-en-Vexin, de l'Epte à l'Ouest, à la Seine au Sud et à Marines à l'Est, les responsables étant Alain Radiguer et Jacques Richet.

La liaison s'étant établie dans de bonnes conditions de fraternité avec les groupes F.T.P. locaux déjà cités, l'état-major — si l'on peut parler d'état-major à propos d'effectifs aussi restreints — se composera de William Lapierre (D.F.), de Quideau (F.T.P.), Albert Bernier, Paul Chaussonnière pour le renseignement, David Régnier, chef du « Corps franc » de protection. Il sera, en principe, installé à la ferme de Theuville appartenant à la Comtesse de Bourbon. Quant au P.C. proprement dit du commandant Philippe, il devait se déplacer fréquemment suivant les avatars de la guerre et s'installer successivement au camp du Touring-Club de Presles, à L'Isle-Adam, Hédouville, Balincourt, Brignancourt, Pontoise, Christ-d'Haravilliers, enfin à Theuville.

« Ce village de Theuville, isolé, se prêtait bien, dès 1943, à l'accueil des réfractaires au S.T.O. et ce fut souvent le cas. Pourtant les risques pris par les habitants de ces petites communes semblent inconcevables. Il est bon que les générations futures sachent que la Résistance était fréquemment le fait de braves gens — tels ce vieux maire « le père Devallé » qui avait pour mission de sonner la cloche de l'église dès qu'un uniforme « vert-de-gris » apparaissait ! ».

Faute de moyens financiers suffisants, le ravitaillement des maquisards sera assuré par voie de réquisitions forcées, mais souvent aussi par l'aide bénévole des fermiers de la région. Il faut également leur donner des armes. Grâce au concours du délégué

comprenant la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne et l'Oise sous les ordres du colonel Rol-Tanguy et la sous-région parisienne — comprenant notamment la Seine-et-Oise — la région P2 sous le commandement de l'industriel Pierre Lefauchaux (dit Gildas) de l'O.C.M., tandis que le délégué militaire régional nommé par Londres est Pierre Bouloche. Quant à Philippe Viannay (alias Philippe) principal responsable du mouvement « Défense de la France », il se vit attribuer le commandement du sous-secteur de Seine-et-Oise Nord. Ainsi prirent forme les maquis du Val-d'Oise.



Grottes dans lesquelles se réfugiaient les F.T.P. de Quideau au maquis de Ronquerolles. A droite : M. Ledue, chef du réseau de Chambly ; à gauche : un des fils de M. Quideau.

militaire « Jarry » (Rondenay), Viannay parvint, en avril 1944, à se procurer des armes parachutées, des mines et des explosifs, d'abord dans un dépôt de La Ferté-Alais, puis en Sologne et à les transporter en camion jusqu'en Seine-et-Oise où elles furent déposées à L'Isle-Adam, chez Albert Bernier. Une troisième opération du même genre devait malheureusement échouer par suite de l'arrestation des camionneurs Carpentier, Girard, Deroux qui, interpellés sur la route d'Orléans, seront interrogés, torturés, puis envoyés en déportation où Carpentier mourra. Ces armes seront à peu près équitablement distribuées entre les groupes de « Défense de la France » et ceux des F.T.P. — ce qui constitue dans l'histoire de la Résistance un cas assez exceptionnel de la solidarité. Les soins médicaux aux malades ou aux blessés seront assurés par le médecin-chef de Seine-et-Oise Nord, c'est-à-dire le Docteur

Dufourmental (Tristan) dont le P.C. était à Vallangouard, pour la région de Pontoise ; par les docteurs Gilles Frischi, Jean et Marie Schwartz, Lesne, Bouillette et leurs assistants, pour le secteur A ; par les docteurs Fourniol, Michel dit « Toubib », Armandon de l'hôpital de Magny-en-Vexin pour le secteur C. Enfin, pour continuer à assurer la distribution de tracts ou faux papiers, la rotative « baladeuse » de « Défense de la France » — la rotaprint dite « Simone » — est transportée et cachée à l'extrême-est chez le fermier Commelin, de Nerville-la-Forêt.

C'est après ces préparatifs poursuivis pendant tout le printemps 1944, en secret, que vont s'ouvrir, dès l'annonce du débarquement allié en Normandie et les premiers jours du mois de juin, les opérations militaires proprement dites de la vallée de l'Oise.